

LA MÈRE L'OIE.

POÉSIES, ÉNIGMES, CHANSONS ET RONDES ENFANTINES



Illustrations et Vignettes

PAR

L. RICHTER ET F. POCOI

NEW YORK
HENRY HOLT AND COMPANY
F. W. CHRISTERN
BOSTON: SCHUBNER & MÖLLER

Accessions

215.535

2702.10
Shelf No.

~~2067.6~~



Received May 5, 1877

CAUTION

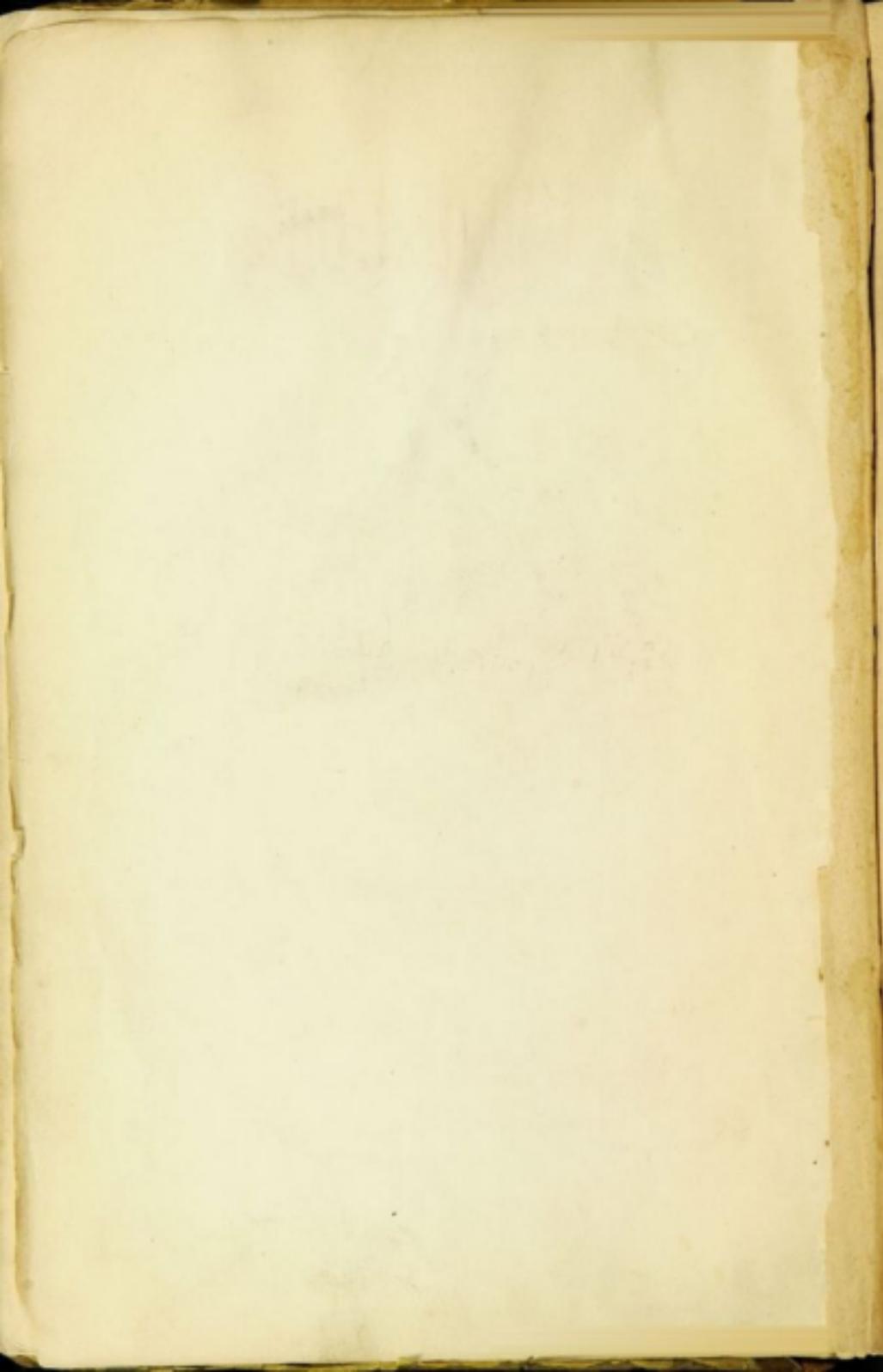
Do not write in this book or mark it with pen or pencil. Penalties are imposed by the Revised Laws of the Commonwealth of Massachusetts, Chapter 268, Section 83.

DEC 19

135471

June Pd.

3



LA MÈRE L'OIE.

POÉSIES, ÉNIGMES, CHANSONS ET RONDES ENFANTINES



Illustrations et Vignettes

PAR

L. RICHTER ET F. POCCHI

NEW YORK

HENRY HOLT AND COMPANY

F. W. CHESTER

BOSTON: SCHÖNHOF & MÖLLER

©.

215,535-

May 5, 1877



PRIÈRE.

JE suis lasse, il fait nuit,
Bonsoir, cher petit père;
Couche-moi, bonne mère,
Porte-moi dans mon lit.

Redis-moi ma prière:
Mon Dieu, veille sur moi,
Fais-moi vivre pour toi,
Pour mon père et ma mère.

LE RÉVEIL.

J'AI bien dormi!
J'étais parti
Loin, loin d'ici!
Me revoici,
Maman aussi.
Mon Dieu, merci!



PRIÈRE DU MATIN.

OH! saints anges que Dieu bénisse,
Faites que je sois sage et bonne,
Faites qu'à chaque heure qui sonne,
Ma chemise se rapetisse.





LES ANGES GARDIENS.

UNE bande d'anges roses et beaux
Planent au-dessus de mon berceau.
Deux à deux tout à l'entour
Gardent ma couchette nuit et jour;
A mes pieds, à mon chevet,
Constamment ils font le guet,
Me ferment doucement la paupière
Quand j'ai fini ma prière;
Et la nuit sur moi ils veillent,
Et le matin me réveillent;

Quand il fait du froid, du vent,
Ils me couvrent chaudement,
Et au terme de ma vie
Me conduisent en Paradis.

CONSEILS À UN ENFANT.

O H! bien loin de la voie
Où marche le pécheur,
Chemine où Dieu t'envoie!
Enfant! garde ta joie!
Lys! garde ta blancheur!

Sois humble! Que t'importe
Le riche et le puissant!
Un souffle les emporte.
La force la plus forte,
C'est un cœur innocent!

Bien souvent Dieu repousse
Du pied les hautes tours;
Mais dans le nid de mousse,
Où chante une voix douce,
Il regarde toujours!





L'ANGE GARDIEN.

VEILLEZ sur moi quand je m'éveille,
Bon ange, puisque Dieu l'a dit;
Et chaque nuit quand je sommeille,
Penchez-vous sur mon petit lit.
Ayez pitié de ma faiblesse;
A mes côtés marchez sans cesse,
Parlez-moi le long du chemin;
Et pendant que je vous écoute,
De peur que je ne tombe en route,
Bon ange, donnez-moi la main.

DIEU.

QUI dit au soleil sur la terre
D'éclairer tout homme et tout lieu?
Qui donne à la nuit son mystère?
O mes enfants, c'est Dieu.

Le bluet, le ciel superbe,
Qui les a teints d'un même bleu?
Qui verdit l'émeraude, l'herbe?
O mes enfants, c'est Dieu.

Qui donne au bosquet son ombrage,
Et quand l'oiseau chante au milieu,
Qui donne à l'oiseau son ramage?
O mes enfants, c'est Dieu.

Qui donne à chacun chaque chose,
A l'un beaucoup, à l'autre peu,
Moins au ciron, plus à la rose?
O mes enfants, c'est Dieu.

Qui donne à vos mères ce charme
De rire à votre moindre jeu,
Pleurant à votre moindre larme?
O mes enfants, c'est Dieu.

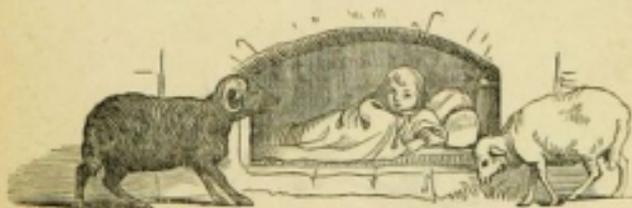
Quand pour sa mère ou pour son père
L'enfant tout bas fait un doux vœu,
Qui l'écoute et lui dit: Espère!
O mes enfants, c'est Dieu.

Ce soir, après votre prière,
Quand vous nous aurez dit adieu,
Qui fermera votre paupière?
Enfants! ce sera Dieu.



DORS, BÉBÉ, DORS.

DORS, bébé, dors,
Car j'entends au-dehors
Un mouton blanc, un mouton noir,
Qui disent: Enfant, enfant, bonsoir;
Et si l'enfant ne veut dormir,
On verra bientôt accourir
Un noir ou blanc petit mouton,
Pour picoter le pied mignon
De mon joli petit poupon.



LE SOIR.

PETIT enfant, déjà la brune
Autour de la maison s'étend;
On doit dormir quand vient la lune,
Petit enfant!

Petit enfant, dans la chaumière
Les moutons rentrent en bêlant;
De tes yeux bleus clos la paupière,
Petit enfant!

Petit enfant, rêve aux pervenches
Qu'on trouve au sentier du torrent,
Rêve aux jolis oiseaux des branches,
Petit enfant!

Petit enfant, dors sans alarmes;
Mais si quelque frayeur te prend,
Pense à Dieu qui sèche tes larmes,
Petit enfant!





DORS, ENFANT, DORS.

DORS, enfant, dors :
Papa garde les moutons ;
Maman sur son poupon
Agite la branche d'or
Qui fait tomber sur les enfants
Des rêves de perles et diamants.
Dors, enfant, dors.

CHANSON DE BERCEAU D'UNE PETITE SŒUR.

JOLI berceau, je t'en prie,
Berce mon petit frère chéri.

Garde-toi bien de l'éveiller;
Sans quoi me faudrait veiller.

Ne le jette ni çà ni là;
Car j'en aurais du tracas.

Ne me le fais pas tomber;
Car tu me le ferais crier.

Ne le jette point s'en dessus-dessous,
Four qu'il dorme tout son souûl.



BERCEUSE.

VOTRE journée est faite;
On est content de vous.
Dans votre nid bien doux
Dormez, chère fillette.

Fermez-vous, jolis yeux,
Petits cieux toujours bleus;
Baissez, baissez vos voiles,
Curieuses étoiles ;
Vous avez bien brillé,
Regardé, frétille!

Votre journée est faite;
On est content de vous.
Dans votre nid bien doux
Dormez, chère fillette.

Petits petons mutins,
Rentrez sous vos coussins;
Vous, rieuse bouchette,
Cachez votre languette.
Assez rire et jaser,
Laissez vos dents pousser.

Votre journée est faite;
On est content de vous.
Dans votre nid bien doux
Dormez, chère fillette,
Dormez, ma mignonnette.



L'OREILLER D'UN ENFANT.

CHER petit oreiller! doux et chaud sous ma tête,
Plein de plume choisie, et blanc, et fait pour moi!
Quand on a peur du vent, des loups, de la tempête,
Cher petit oreiller, que je dors bien sur toi!

Beaucoup, beaucoup d'enfants, pauvres, nus et sans
mère,
Sans maison, n'ont jamais d'oreiller pour dormir;
Ils ont toujours sommeil! O destinée amère!
Maman, douce maman! cela me fait gémir.

Et quand je prie Dieu pour tous ces petits anges
Qui n'ont point d'oreiller, moi j'embrasse le mien;
Seule dans mon doux lit, qu'à tes pieds tu m'arranges,
Je te bénis, ma mère! et je touche le tien.

Je ne m'éveillerai qu'à la lueur première
De l'aube au rideau bleu; c'est si gai de la voir!
Je vais dire tout bas ma plus tendre prière;
Donne encore un baiser, bonne maman! bonsoir!





BÉBÉ APPREND À MARCHER.

TROTTE, bébé, trotte;
Donne-moi ta menotte;
Un, deux, trois,
Bébé a fait un pas.

PETIT POUCE ET PETIT DOIGT.

“**C**’EST le petit pouce
Qui donne secousse
A la prune douce,
La met au panier,
La met au gosier;
Et dit sans remise:
Viens çà, gros gourmand,

Que je le redise
Vite à ta maman."

C'est la chanson du petit ponce
Qu'en Allemagne les mamans
Chantent, de leur voix la plus douce,
A leurs bons petits Allemands.



LA CHANSON DE JEANNETTE.

JEANNETTE est mon nom.
Je ne sais pas de leçon.
Maman, chante-moi une chanson,
Que j'en apprenne bien le ton,
Pour quand les gens demanderont
Si j'ai appris ma leçon,
Je puisse leur dire de bon:
Jeannette est mon nom,
Et je sais une chanson.



A, B, C.

A, B, C.
Le chat est allé
Dans la neige: en retournant,
Il avait les souliers tout blancs.

A, B, C.
Le chat est retourné,
S'est nettoyé la patte mignonne,
Pour n'être vu de personne.

LES ÉTRENNES.

CES quatre petits vers vous disent le bonjour;
Ces quatre petits vers vous peignent mon amour;
Ces quatre petits vers vous offrent vos étrennes;
Ces quatre petits vers vous demandent les miennes.

LES JOURS DE LA SEMAINE.

LA semaine au lundi commence,
Et le mardi l'ouvrage avance;
Ensuite vient le mercredi,
Le jeudi, puis le vendredi;
Le samedi comble nos vœux,
Et dimanche nous prions Dieu.

À UNE PETITE FILLE.

SOIS toujours comme la violette,
Aussi modeste et aussi nette;
Sois toujours pieuse, sois toujours bonne,
C'est Dieu qui te voit, si tu n'es vue de personne.

DEUX ET TROIS.

UN et deux et trois bas,
Deux et trois font cinq, n'est-ce pas?
Si l'un d'eux je perds,
M'en restera deux paires.



GIRONNELLE.

VOUS voulez me prendre,
Mon joli poupon;
Non pas, non, non!
Il faut me le rendre.

Mon poupon chéri,
Moi je l'ai pétri
Des meilleures choses,
De lis et de roses,
De sucre et de lait;
On le croquerait.

Vous voulez me prendre,
Mon joli poupon;
Non pas, non, non, non!
Il faut me le rendre.

J'ai pris pour ses yeux
Deux myosotis bleus;
J'ai fait sa bouchette
D'un bec de fauvette:
Et pour qui, pour quoi?
Pour rien que pour moi.

LES DONNS DE DIEU.

L'OISEAU a un joli plumage,
Chaque animal son langage,
Une coquille le limaçon,
De belles ailes le papillon;
L'enfant a ses vêtements,
Il a aussi de bons parents,
Qu'il aime, et un bon cœur,
Dont Dieu est le créateur.



FILLETTE ET MINETTE.

FILLETTE devrait filer,
Et voudrait mieux jouer,
Minette devrait jouer,
Et préfère filer.
Faire ce que dois
Est une bonne loi;
 Mais ni Fillette
 Ni Minette
N'y veulent ajouter foi.



MINETTE.

CÀ, tous les quarts-d'heure, Minette,
Pourquoi donc fais-tu ta toilette?
— Pourquoi? parce que c'est trop laid
Quand on n'est pas bien propre et net.
Tout soigné, pattotte et barbette,
C'est la manière de Minette.
Aussi Minette a bon renom:
Au salon elle a son entrée;
Elle est choyée et caressée;
Chacun la prend sur son giron.
C'est le soin, le débarbouillage,
Qui lui valent cet avantage.

Propre au-dehors, net au-dedans,
C'est le mot des gentils enfants.





POUR RENDRE LES ENFANTS SAGES,

S'EN vient un seigneur au manoir
Sur un fort joli cheval noir;
Quand une dame à la fenêtre
S'en vient regarder le beau maître.

Il n'y a, dit-elle, en ce logis
Qu'enfants et bébé tout petit;
Et le seigneur du cheval noir
Dit à la dame du manoir:

Et sont-ils sages, ces enfants?
Ah! chère dame, dites promptement!
Non, dit la dame, car mes enfants
Ne sont nullement obéissants.

Dit le seigneur: "Hélas, hélas!
De ces enfants je n'en veux pas!"
Et sur son joli cheval noir
S'en va bien loin de ce manoir.

MADEMOISELLE GROS-DOS.

DANS notre cour un arbre croît,
Qui ne veut pas se tenir droit.

A la maison pousse une fille,
Qui se tient comme une faucille.

Jardinier, avez-vous des pieux?
Prenez-en un, prenez-en deux.

Le plus menu fichez en terre,
Pour dresser l'arbre refractaire.

A Mademoiselle Gros-Dos,
Dans son corset plantez le gros.



CROQUEMITAINE.

CROQUEMITAINE, croquemitaine,
Avec son gros sac de laine,
Et son vieux bâton de chêne,
A la suite des âmes en peine
Marche et marche à perdre haleine.

Sauvez-vous, garçons, fillettes,
Sauvez-vous, car il vous guette,
Il vous guette,
Et vous jette
Du gros sable sur la tête.
Gare! oh, gare! faites route nette.



LA BASSE-COUR.

MADAME Canard, d'un air coquet,
Dit: "Je vois venir des soldats."

Monsieur Canard, qui fait le guet,

Dit: "Saperlot, où ça, où ça?"

Médor demande: "Boubou, boubou?"

Minette répond, "Miou-miou."

"Oui," dit le coq, "car je les vois,

Kikiri, ki, ki, un, deux, trois!"





QUIBUS, QUABUS.

QUIBUS, Quabus!
Qui est-ce donc qui glousse?
C'est la poule et ses poulettes,
Qui n'ont ni souliers ni chaussettes;
Monsieur Canard et Madame Oie,
Qui ne veulent jamais marcher droit.
Ils viennent de bien loin, allez!
De par la mer des Scarabées,
Où ils n'ont trouvé à gruger
Que du fromage tout émietté.
Ah! donnez vite, car ils ont faim,
Donnez-leur vite une croûte de pain.
Monsieur du Coq, d'un ton hardi,
Vous crie déjà: Ki, ki, riki!





LE PETIT CHEVAL.

“**M**AÎTRE forgeron,
Aidez-moi, de grâce!”

“Que faut-il qu'on fasse,
Mon petit luron?”

“J'ai pour ma monture
Ce petit cheval:
Il ne va pas mal;
Mais la route est dure.

“Et vous feriez bien,
A ce qu'il me semble,
De ferrer ensemble
Le vôtre et le mien.

“Voilà ma prière :
Dites, voulez-vous?
Trois clous et six coups,
Ce sera l'affaire.”



RATAPLAN.

RATAPLAN, rataplan, rataplan!
En avant, en avant, en avant!
Soldats de bois, soldats de plomb,
Méritez vite un autre nom.
Rataplan, rataplan, rataplan!
En avant, en avant, en avant!

LA BERGERONNETTE.

PAUVRE petit oiseau des champs,
Inconstante bergeronnette,
Qui voltiges vive et coquette,
Et qui siffles tes jolis chants;

Bergeronnette si gentille,
Qui tournes autour du troupeau;
Par les prés sautille, sautille,
Et mire-toi dans le ruisseau!

Va, dans tes gracieux caprices,
Becqueter la pointe des fleurs,
Ou poursuivre aux pieds des génisses
Les mouches aux vives couleurs.

Reprends tes jeux, bergeronnette,
Bergeronnette au vol léger;
Nargue l'épervier qui te guette!
Je suis là pour te protéger.

C'est ton doux chant dont je raffole;
Tu es un bon ami pour moi!
Bergeronnette, vole, vole,
Bergeronnette, devant moi!



LE HANNETON.

HANNETON, vole!
Quand tu reviens sous le feuillage,
Tout est vivant, tout est joyeux ;
Nous dansons gaiement sous l'ombrage,
Et tu te mêles à nos jeux.
O hanneton, vole!

Hanneton, vole!
Par nos mains, le fil ni la soie
N'enchaîneront ta liberté;

Quand tout nous invite à la joie,
Si tu souffrais, plus de gaieté.
O hanneton, vole!

Hanneton, vole!
La riante saison finie,
Tu meurs jusqu'au printemps nouveau;
Ainsi nous quitterons la vie,
Mais pour jouir d'un ciel plus beau.
O hanneton, vole!



LES CIGOGNES.

“**L**E soleil luit, l'été s'approche; et nous,
Cigognes au long bec, nous revenons chez vous.
Nous n'avons pas, malgré notre lointain voyage,
Oublié le cher nid où nous tenions ménage.”

Le voici! Commençons par le remettre à neuf,
Pour l'habiter en paix et couvrir plus d'un œuf."

Chacune alors prend du bois, de la paille,
Tresse, enlace, charpente, et de tout cœur travaille.
Maman cigogne pond et couve près d'un mois;
Puis on entend là-haut divers bruits, et je vois
Cinq cigogneaux levant, d'une mine affamée,
Leur bec tout grand ouvert et leur tête emplumée.



L'AGNEAU.

BEE, bee, becky bee!
Agnelet qui court les bois,
Rôdant, sautant, plein de joie,

Court si vite qu'il tombe, hélas!
Puis va crier: "Oh, là là!"
Brebis mic, à moi, à moi!

Bee, bee, becky bee!
Agnelet qui court la ville,
Tombe et se démet la cheville
Contre une borne de rue, hélas!
Puis va crier: "Oh, là là!"
Brebis mic, à moi, à moi!

Bee, bee, becky bee!
Agnelet qui court les monts,
Se trouve pris dans les buissons,
Et se fait bobo, hélas!
Puis va crier: "Oh là là!"
Brebis mic, à moi, à moi!

LE MOUTON.

PIERROT s'assoit sur Jeannot le mouton:
Comme il est grand! Tout le monde l'admire.
Pouf! le voilà tombé sur le gazon.
Non, ne crains rien; ce n'était que pour rire.



LE SERIN.

HÉLAS! te voilà mort, mon bon petit serin!
Je ne te verrai plus gruger biscuit ou grain,
Me regarder d'un air si fripon et si drôle,
Grappillant, fretillant, sauter sur mon épaule,
Picorer sur ma lèvre ou bien au sucrier,
Sirotant, sifflotant, chantant à plein gosier!

Les enfants sont venus, ont pris le pauvre hère,
Et puis l'ont enterré dans un trou, sous la terre.
Ils ont planté dessus un rosier tout fleuri,
Et dont les belles fleurs lui serviront d'abri,
Assis là bien souvent y passant plus d'une pleure.

LE VER LUISANT ET LA PÂQUERETTE.

VOIS-tu ces vers luisants, étincelles vivantes,
Toutes mouvantes ?
Regarde, enfant, briller leurs petites lueurs,
Sur l'herbe en pleurs.

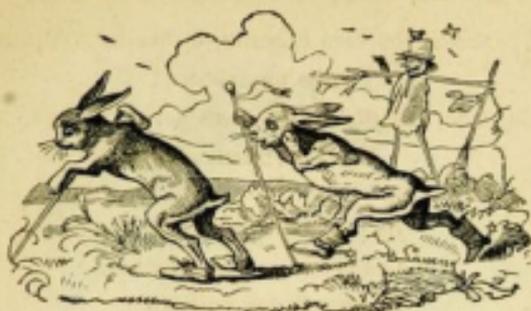
Ils parent les clochettes,
Les prés, les pâquerettes,
Et posent des paillettes
Sur les robes des fleurs.

Baisse les yeux, enfant, vois cette pâquerette
Frêle et coquette
Comme le ver luisant, des prés c'est le trésor,
Et l'astre encor.

L'une est la fleur qui penche,
L'autre, un feu sur la branche;
L'une est l'étoile blanche,
L'autre, l'étoile d'or.

LE DIAMANT.

“**O!** le beau diamant! et la vilaine pierre!”
“Non, c'est un diamant de même, et fort joli.”
“Mais l'un est brut encore, l'autre est déjà poli.”
“Je veux être poli,” répondit petit Pierre.



LES DEUX BRAVES.

DEUX lapins comme cent zouaves
Un jour ont juré d'être braves.

Ils ont juré de faire un coup,
Et de mettre à mort le vieux loup.

A sa dame chacun d'eux jure
De lui rapporter la fourrure.

Chacun d'eux en partant promet
La queue à son fils pour plumet.

Ils arrivent, tambour en tête,
Au fourré de la grande bête.

Juste en ce temps le loup rentrait,
Un bout de queue encore musait.

Les deux braves, comme un seul lièvre,
Filent et rapportent . . . la fièvre.



LE Hibou, le Hibou
Se donne des airs sérieux :
On dirait que d'un coup
Il est devenu vieux.

Il voit fort bien la nuit,
Et le jour, ne voit pas ;
C'est pourquoi on le fuit,
Et qu'on le plante là.



LE PETIT BOSSU.

DANS mon champ derrière les bois
J'allais planter mes petits pois,
Quand un petit bossu, ma foi!
Vient se planter devant moi.

Bien vite je rentre chez moi;
Le bossu me suit, ma foi!
Et me mange mes croquignoles,
Et me casse toutes mes casseroles.

Je me sauve dans ma chambrette,
Pour y manger ma dinette,
Quand le petit bossu, ma foi!
M'enlève mon repas tout droit.

Je descends chercher de l'eau,
Ne puis plus trouver mon seau,
Quand le petit bossu, ma foi!
Tout à coup se rue sur moi.

Je grelotte, car il fait froid,
Et m'en vais chercher du bois,
Quand le petit bossu, ma foi!
S'en sauve avec toute la voie.

Dans ma cave je descends,
Pour me rafraîchir le sang,
Quand le petit bossu je vois,
Mon vin à la main, qu'il boit.

Mon rouet alors je prends,
Pour me remettre les sens,
Quand m'arrive le petit bossu,
Et mon rouet ne tourne plus.

Je rentre dans ma chambrette,
Pour m'étendre sur ma couchette,
Quand le petit bossu, ma foi!
D'un gros rire se moque de moi.

A genoux près de mon lit,
Vite mes prières je dis,
Quand le petit bossu, ma foi!
Disparaît tout à la fois.

Enfants, priez, priez sus
Pour la fuite du petit bossu.

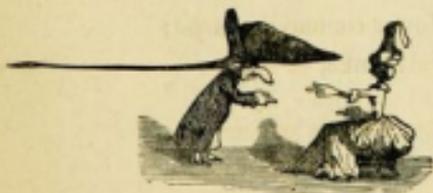


LA MÈRE MICHEL.

C'EST la mère Michel qui a perdu son chat,
Qui cri' par la fenêtr', qui est-c'qui lui rendra,
Et l'compèr' Lustucru qui lui a répondu :
"Allez, la mèr' Michel, vot' chat n'est pas perdu."

C'est la mère Michel qui lui a demandé :
"Mon chat n'est pas perdu! vous l'avez donc trouvé?"
Et l'compèr' Lustucru qui lui a répondu :
"Donnez un' récompense, il vous sera rendu."

Et la mère Michel lui dit : "C'est décidé :
Si vous rendrez mon chat, vous aurez un baiser."
Le compèr' Lustucru, qui n'en a pas voulu,
Lui dit : "Pour un lapin votre chat est vendu."



Rondes et Chansons.



NOUS N'IRONS PLUS AU BOIS.

NOUS n'irons plus au bois;
Les lauriers sont coupés;
La belle que voilà
Viendra les ramasser.
Entrez dans la danse,
Voyez comme on danse;
Sautez,
Dansez,
Embrassez cell' que vous aimez.

Nous n'irons plus au bois ;
Les lauriers sont coupés ;
La belle que voilà,
La lairons-nous danser ?
Entrez, etc.

La belle que voilà,
La lairons-nous danser ?
Mais les lauriers du bois,
Les lairons-nous faner ?
Entrez, etc.

Mais les lauriers du bois,
Les lairons-nous faner ?
Non, chacune à son tour
Ira les ramasser.
Entrez, etc.

Non, chacune à son tour
Ira les ramasser.
Si la cigale y dort,
Ne faut pas la blesser.
Entrez, etc.

Si la cigale y dort,
Ne faut pas la blesser.
Le chant du rossignol
La viendra réveiller.
Entrez, etc.

Le chant du rossignol
La viendra réveiller.
Et aussi la fauvette,
Avec son doux gosier.
Entrez, etc.

Et aussi la fauvette,
Avec son doux gosier.
Et Jeanne la bergère,
Avec son blanc panier.
Entrez, etc.

Et Jeanne la bergère,
Avec son blanc panier.
Allant cueillir la fraise
Et la fleur d'églantier.
Entrez, etc.

Allant cueillir la fraise
Et la fleur d'églantier.
Cigale, ma cigale,
Allons, il faut chanter.
Entrez, etc.

Cigale, ma cigale,
Allons, il faut chanter;
Car les lauriers du bois
Sont déjà repoussés.
Entrez, etc.



LE LAURIER DE FRANCE.

J'AI un beau laurier de France ;
Mon joli laurier danse,
Mon joli laurier.

Mademoiselle, entrez en danse ;
Mon joli laurier, etc.

Faites-nous trois révérences ;
Mon joli laurier, etc.

Maint'nant le tour de la danse ;
Mon joli laurier, etc.

Embrassez vot' ressemblance ;
Mon joli laurier, etc.

Le dénoûment de presque toutes ces rondes est le même. Les jeunes filles s'embrassent ou se poursuivent.

IL ÉTAIT UNE BERGÈRE.

IL était un' bergère,
Et ron, ron, ron, petit patapon;
Il était un' bergère,
Qui gardait ses moutons,
Ron, ron,
Qui gardait ses moutons.

Elle fit un fromage,
Et ron, ron, ron, petit patapon;
Elle fit un fromage
Du lait de ses moutons,
Ron, ron,
Du lait de ses moutons.

Le chat qui la regarde,
Et ron, ron, ron, petit patapon;
Le chat qui la regarde,
D'un petit air fripon,
Ron, ron,
D'un petit air fripon.

“Si tu y mets la patte,
Et ron, ron, ron, petit patapon;
Si tu y mets la patte,
Tu auras du bâton,
Ron, ron,
Tu auras du bâton.”

Il n'y mit pas la patte,
Et ron, ron, ron, petit patapon!
Il n'y mit pas la patte,
Il y mit le menton,
Ron, ron,
Il y mit le menton.

La bergère en colère,
Et ron, ron, ron, petit patapon;
La bergère en colère,
Tua son p'tit chaton,
Ron, ron,
Tua son p'tit chaton.

Elle fut à son père,
Et ron, ron, ron, petit patapon;
Elle fut à son père,
Lui demander pardon,
Ron, ron,
Lui demander pardon.

“Mon père, je m'accuse,
Et ron, ron, ron, petit patapon;
Mon père, je m'accuse
D'avoir tué mon chaton,
Ron, ron,
D'avoir tué mon chaton.”

“Ma fill', pour pénitence,
Et ron, ron, ron, petit patapon;

Ma fill', pour pénitence,
Nous nous embrasserons,
Ron, ron,
Nous nous embrasserons."

"La pénitence est douce,
Et ron, ron, ron, petit patapon;
La pénitence est douce,
Nous recommencerons,
Ron, ron,
Nous recommencerons."

AH! MON BEAU CHÂTEAU.

AH! mon beau château,
Ma tant' tire, lire, lire.
Ah! mon beau château,
Ma tant' tire, lire, lo.

Le nôtre est plus beau,
Ma tant' tire, lire, lire.

Le nôtre est plus beau,
Ma tant' tire, lire, lo.

Nous le détruirons,
Ma tant' tire, lire, lire.

Nous le détruirons,
Ma tant' tire, lire, lo.

Laquell' prendrez-vous?
Ma tant' tire, lire, lire.
Laquell' prendrez-vous?
Ma tant' tire, lire, lo.

Celle que voici,
Ma tant' tire, lire, lire.
Celle que voici,
Ma tant' tire, lire, lo.

Que lui donn'rez-vous?
Ma tant' tire, lire, lire.
Que lui donn'rez-vous?
Ma tant' tire, lire, lo.

De jolis bijoux,
Ma tant' tire, lire, lire.
De jolis bijoux,
Ma tant' tire, lire, lo.

Nous en voulons bien,
Ma tant' tire, lire, lire.
Nous en voulons bien,
Ma tant' tire, lire, lo.

Les jeunes filles, en nombre égal, forment deux rondes qui chantent alternativement un des couplets. A ce vers: *Celle que voici*, le groupe qui chante en désigne une qui se détache quand on chante: *Nous en voulons bien*, et l'on recommence le tout, jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une jeune fille qui vient se mettre au milieu du cercle agrandi.

GENTIL COQUELICOT.

J'AI descendu dans mon jardin (*bis*),
Pour y cueillir du romarin,
Gentil coqu'licot,
Mesdames,
Gentil coqu'licot
Nouveau.

Pour y cueillir du romarin (*bis*).
J' n'en avais pas cueilli trois brins,
Gentil coqu'licot,
Mesdames,
Gentil coqu'licot
Nouveau.

J' n'en avais pas cueilli trois brins (*bis*),
Qu'un rossignol vient sur ma main,
Gentil coqu'licot,
Mesdames,
Gentil coqu'licot
Nouveau.

Qu'un rossignol vient sur ma main (*bis*);
Il me dit trois mots en latin.
Gentil coqu'licot,
Mesdames,
Gentil coqu'licot
Nouveau.

Il me dit trois mots en latin (*bis*);
Que les hommes ne valent rien,
Gentil coqu'licot,
Mesdames,
Gentil coqu'licot
Nouveau.

Que les hommes ne valent rien (*bis*),
Et les garçons encor' bien moins,
Gentil coqu'licot,
Mesdames,
Gentil coqu'licot
Nouveau.

Et les garçons encor' bien moins (*bis*);
Des dames il ne me dit rien,
Gentil coqu'licot,
Mesdames,
Gentil coqu'licot
Nouveau.

Des dames il ne me dit rien (*bis*),
Mais des d'moisell's beaucoup de bien,
Gentil coqu'licot,
Mesdames,
Gentil coqu'licot
Nouveau.

LE PONT D'AVIGNON.

SUR le pont
D'Avignon,
L'on y danse, l'on y danse,
Sur le pont
D'Avignon,
L'on y danse tous en rond.
Les beaux messieurs font comm' ça,
Et puis encor' comm' ça.

Sur le pont
D'Avignon,
L'on y danse, l'on y danse,
Sur le pont
D'Avignon,
Tout le monde y danse en rond.
Les beaux messieurs font comm' ca (*bis*).

Sur le pont
D'Avignon, etc.,
Les blanchisseurs's font comm' ça (*bis*).
Sur le pont, etc.

On dit en dansant le premier couplet de cette ronde. On s'interrompt pour faire le métier que l'on veut imiter; puis on reprend la danse avec ce couplet: *Sur le pont d'Avignon*. Les enfants pourront choisir les métiers qui leur plairont le mieux.

SAVEZ-VOUS PLANTER DES CHOUX?

SAVEZ-vous planter des choux,
A la mode, à la mode,
Savez-vous planter des choux,
A la mode de chez nous?

On les plante avec le pied,
A la mode, à la mode,
On les plante avec le pied,
A la mode de chez nous.
Savez-vous planter des choux, etc.

On les plante avec la main,
A la mode, à la mode,
On les plante avec la main,
A la mode de chez nous.
Savez-vous planter des choux, etc.

On les plante avec le doigt,
A la mode, à la mode,
On les plante avec le doigt,
A la mode de chez nous.
Savez-vous planter des choux, etc.

On les plante avec le nez,
A la mode, à la mode,
On les plante avec le nez,
A la mode de chez nous.
Savez-vous planter des choux, etc.

On peut nommer ainsi l'oreille, le coude, les chevoux, le front, les genoux, etc., et il faut faire l'action de planter avec la partie désignée, à mesure que l'on chante.

RAMÈNE TES MOUTONS, BERGÈRE.

LA plus aimable à mon gré (*bis*),
Je vais vous la présenter (*bis*).

Nous lui frons passer barrière.
Ramèn' tes moutons, bergère.
Ramèn', ramèn', ramèn' donc
Tes moutons à la maison (*bis*).

La jeune fille qui dirige la ronde chante seule les deux premiers vers; puis elle quitte la main de sa voisine (la ronde doit alors s'arrêter), et s'adressant à la compagne qu'elle a quittée, elle se place vis-à-vis d'elle, et l'engage à passer sous l'arc qu'elle forme avec son autre voisine, en élevant le bras. La jeune fille à qui l'on s'adresse doit passer suivie de toutes les autres, qui reviennent former le rond, en chantant le refrain: *Ramène tes moutons*, etc.

J'AIMERAI QUI M'AIME.

METTEZ-vous à genoux,
Mettez-vous à genoux,
Mettez-vous-y encore un coup,
Afin que l'on vous aime;
Ah! j'aimerai, j'aimerai, j'aimerai,
Ah! j'aimerai qui m'aime.

Mam'selle, entrez chez nous (*bis*),
Mam'selle, entrez encore un coup,
Afin que l'on vous aime;
Ah! j'aimerai, j'aimerai, j'aimerai,
Ah! j'aimerai qui m'aime.

Une ami' choisissez-vous (*bis*),
Choisissez-la encore un coup,
Afin que l'on vous aime;
Ah! j'aimerai, j'aimerai, j'aimerai,
Ah! j'aimerai qui m'aime.

Mettez-vous à genoux (*bis*),
Mettez-vous-y encore un coup,
Afin que l'on vous aime;
Ah! j'aimerai, j'aimerai, j'aimerai,
Ah! j'aimerai qui m'aime.

Faites-nous les yeux doux (*bis*),
Faites-nous-les encore un coup,
Afin que l'on vous aime;
Ah! j'aimerai, j'aimerai, j'aimerai,
Ah! j'aimerai qui m'aime.

Et puis embrassez-nous (*bis*),
Embrassez-nous encore un coup,
Afin que l'on vous aime;
Ah! j'aimerai, j'aimerai, j'aimerai,
Ah! j'aimerai qui m'aime.

Revenez parmi nous (*bis*),
Revenez-y encore un coup,
Afin que l'on vous aime;
Ah! j'aimerai, j'aimerai, j'aimerai,
Ah! j'aimerai qui m'aime.

Une jeune fille, placée au milieu du cercle, fait ce que lui indiquent les paroles de la ronde.

LA BONNE AVENTURE.

JE suis un petit poupon
De belle figure,
Qui aime bien les bonbons
Et les confitures;
Si vous voulez m'en donner,
Je saurai bien les manger.
La bonne aventure,
Oh! gai!
La bonne aventure.

Lorsque les petits garçons
Sont gentils et sages,
On leur donne des bonbons,
De joli's images;
Mais quand ils se font gronder,
C'est le fouet qu'il faut donner.
La triste aventure,
Oh! gai!
La triste aventure.

Je serai sage et bien bon,
Pour plaire à ma mère;
Je saurai bien ma leçon,
Pour plaire à mon père;
Je veux bien les contenter,
Et s'ils veulent m'embrasser,
La bonne aventure,
Oh! gai!
La bonne aventure.

LA MARGUERITE.

Où est la Marguerite?
Oh! gai! oh! gai! oh! gai!
Où est la Marguerite?
Oh! gai! franc cavalier.

Elle est dans son château,
Oh! gai! etc.
Elle est dans son château,
Oh! gai! franc cavalier.

Ne peut-on pas la voir?
Oh! gai! etc.
Ne peut-on pas la voir?
Oh! gai! franc cavalier.

Les murs en sont trop hauts,
Oh! gai! etc.
Les murs en sont trop hauts,
Oh! gai! franc cavalier.

J'en abattrai un' pierre,
Oh! gai! etc.
J'en abattrai un' pierre,
Oh! gai! franc cavalier.

Un' pierr' ne suffit pas,
Oh! gai! etc.
Un' pierr' ne suffit pas,
Oh! gai! franc cavalier.

J'en abattrai deux pierres,
Oh! gai! etc.
J'en abattrai deux pierres,
Oh! gai! franc cavalier.

Deux pierr's ne suffis'nt pas,
Oh! gai! etc.
Deux pierr's ne suffis'nt pas,
Oh! gai! franc cavalier.

J'en abattrai trois pierres,
Oh! gai! etc.
J'en abattrai trois pierres,
Oh! gai! franc cavalier.

Trois pierr's ne suffis'nt pas,
Oh! gai! etc.
Trois pierr's ne suffis'nt pas,
Oh! gai! franc cavalier.

On continue ainsi autant qu'il y a de jeunes filles. Toutes les jeunes filles, à l'exception d'une, forment un groupe. Elles ont au milieu d'elles une de leurs compagnes dont elles tiennent la robe relevée, comme une cloche renversée. *Le franc cavalier s'avance en chantant le premier couplet. Les autres répondent par le suivant, et ainsi jusqu'au cinquième: J'en abattrai une pierre. Il emmène alors une des jeunes filles, et autant qu'il y en a autour de la Marguerite, autant de fois il enlève une pierre. Quand il n'y en a plus qu'une, qui tient à elle seule la robe de la Marguerite, le franc cavalier s'avance sans chanter et dit: Qu'y a-t-il là dedans? On répond: Un petit poquet de linge à blanchir. Il reprend: Je vais chercher mon couteau pour le couper. Alors on lâche la robe, la Marguerite s'enfait et toutes courent après elle.*

L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE.

UNE fillette de huit ans,
La petite Nicole,
Disait toujours: j'ai bien le temps
D'arriver à l'école.

Et quand en classe, quand en classe elle arrivait,
Sa maîtresse lui répétait:
Enfant, si tu m'en crois, si tu m'en crois, ma chère,
Ne fais pas, ne fais pas l'école buissonnière.

Mais Nicole n'écoutait pas
Cet avis salutaire;
Elle s'en allait tout là-bas,
Aimant à ne rien faire,
Prenant toujours, toujours les chemins les plus longs,
Pour attraper des papillons.
Enfant, si tu m'en crois, si tu m'en crois, ma chère,
Ne fais pas, ne fais pas l'école buissonnière.

Un jour voici que tout-a-coup,
Loin, bien loin de la classe,
Nicole voit venir un loup. . .
Elle eut beau crier grâce.
Le méchant loup, le méchant loup sans se gêner
La mangea pour son déjeuner.
Enfant, si tu m'en crois, si tu m'en crois, ma chère,
Ne fais pas, ne fais pas l'école buissonnière.

Lors la plus affreuse douleur,
Car rien ne la console,
A tout jamais brisa le cœur
Des parents de Nicole.
Ils la pleuraient, ils la pleuraient soir et matin.
Ils en moururent de chagrin.
Enfant, si tu m'en crois, si tu m'en crois, ma chère,
Ne fais pas, ne fais pas l'école buissonnière.

LE BOIS JOLI.

AUX quatre coins de Paris,
Devinez ce qu'il y a :

Il y a un bois,
Un petit bois joli, mesdames ;
Il y a un bois,
Un petit bois joli il y a.

Et dedans ce petit bois,
Devinez ce qu'il y a :
Il y a un arbre,
Un petit arbre joli, mesdames ;
Il y a un arbre,
Un petit arbre joli il y a.

Et dessus ce petit arbre,
Devinez ce qu'il y a :
Il y a des branches,
Des petites branches jolies, mesdames ;
Il y a des branches,
Des petites branches jolies il y a.

Et dessus ces petites branches,
Devinez ce qu'il y a :
Il y a des feuilles,
Des petites feuilles jolies, mesdames ;
Il y a des feuilles,
Des petites feuilles jolies il y a.

Et dessus ces petites feuilles,
Devinez ce qu'il y a :

Il y a un nid,
Un petit nid joli, mesdames ;
Il y a un nid,
Un petit nid joli il y a.

Et dedans ce petit nid,
Devinez ce qu'il y a :
Il y a un œuf,
Un petit œuf joli, mesdames ;
Il y a un œuf,
Un petit œuf joli il y a.

Et dedans ce petit œuf,
Devinez ce qu'il y a :
Il y a un blanc,
Un petit blanc joli, mesdames ;
Il y a un blanc,
Un petit blanc joli il y a.

Et dedans ce petit blanc,
Devinez ce qu'il y a :
Il y a un jaune,
Un petit jaune joli, mesdames ;
Il y a un jaune,
Un petit jaune joli il y a.

Et dedans ce petit jaune,
Devinez ce qu'il y a :

Il y a écrit :
Votre serviteur, mesdames ;
Il y a écrit :
Votre serviteur je suis.

HISTOIRE MERVEILLEUSE DE MADAME TARTINE.

IL était une dame Tartine,
Dans un palais de beurre frais,
La muraille était de farine,
Le parquet était de croquets ;
La chambre à coucher
De crème de lait,
Le lit de biscuits,
Les rideaux d'anis.

Elle épousa Monsieur Gimblette,
Coiffé d'un beau fromage blanc ;
Son chapeau était de galette,
Son habit de vol-au-vent ;
Culotte en nougat,
Gilet de chocolat,
Bas de caramel,
Et souliers de miel .

Leur fille, la belle Charlotte,
Avait un nez de masse-pain,

De belles dents de compote,
Des oreilles de créquelin.
Je la vois garnir
Sa robe de plaisir
Avec un rouleau
De pâte d'abricots.

Le grand prince Limonade,
Bien frisé, vient faire sa cour,
Ses cheveux en marmelade
Ornés de pommes cuites au four.
Son royal bandeau
De petits gâteaux
Et de raisins secs
Portait au respect.

On frémit en voyant sa garde
De câpres et de cornichons,
Armée de fusils de moutarde
Et de sabres en pelures d'oignons.
Sur un trône de brioches,
Charlotte et le roi vont s'asseoir;
Les bonbons sortaient de leurs poches
Depuis le matin jusqu'au soir.

Voici que la fée Carabosse,
Jalouse et de mauvaise humeur,
Renversa d'un coup de sa bosse
Le palais sucré du bonheur!!! . . .

MORALITÉ.

Pour le rebâtir,
Donnez à loisir
Donnez, bons parents,
Du sucre aux enfants.

CADET ROUSSELLE.

CADET Rousselle a trois maisons (*bis*),
Qui n'ont ni poutres ni chevrons (*bis*).
C'est pour loger les hirondelles;
Que direz-vous d'Cadet Rousselle?

Ah! ah! ah! mais vraiment,
Cadet Rousselle est bon enfant.

Cadet Rousselle a trois habits (*bis*):
Deux jaunes, l'autre en papier gris (*bis*);
Il met celui-là quand il gèle,
Ou quand il pleut et quand il grêle.

Ah! ah! ah! mais vraiment,
Cadet Rousselle est bon enfant.

Cadet Rousselle a trois chapeaux (*bis*);
Les deux ronds ne sont pas très-beaux (*bis*),
Et le troisième est à deux cornes:
De sa tête il a pris la forme.

Ah! ah! ah! mais vraiment,
Cadet Rousselle est bon enfant.

Cadet Rousselle a trois beaux chats (*bis*),
Qui n'attrapent jamais les rats (*bis*);
Le troisième n'a pas de prune;
Il monte au grenier sans chandelle.

Ah! ah! ah! mais vraiment,
Cadet Rousselle est bon enfant.

Cadet Rousselle a trois gros chiens (*bis*);
L'un court au lièvre, l'autre au lapin (*bis*),
L' troisième s'enfuit quand on l'appelle,
Comm' le chien de Jean de Nivelles.

Ah! ah! ah! mais vraiment,
Cadet Rousselle est bon enfant.

Cadet Rousselle a trois deniers (*bis*),
C'est pour payer ses créanciers (*bis*);
Quand il a montré ses ressources,
Il les resserre dans sa bourse.

Ah! ah! ah! mais vraiment,
Cadet Rousselle est bon enfant.

Cadet Rousselle ne mourra pas (*bis*),
Car, avant de sauter le pas (*bis*),
On dit qu'il apprend l'orthographe,
Pour fair' lui-mêm' son épitaphe.

Ah! ah! ah! mais vraiment,
Cadet Rousselle est bon enfant.

COUPLETS DE MARIE.

UNE robe légère
D'une entière blancheur,
Un chapeau de bergère,
De nos bois une fleur:
Ah! telle est la parure
Dont je suis enchanté;
Et toujours la nature
Embellit la beauté.

Crois-tu donc que mon Émilie
Puisse devenir plus jolie;
Que ces plumes et ces bijoux,
Cette ceinture en broderie,
Cette belle écharpe d'Asie,
Rendent jamais ses traits plus doux?
Non, non, c'est une chimère.

Une robe légère
D'une entière blancheur,
Un chapeau de bergère,
De nos bois une fleur:
Ah! telle est la parure
Dont je suis enchanté;
Et toujours la nature
Embellit la beauté.

Enigmes.



LES SOLDATS DE L'A, B, C.

DEVINETTE, devinette, devinez-moi :
Vingt-quatre cavaliers, tous de bonne foi ;
Braves gaillards toujours frais et dispos,
Font bien du bruit, mais sans jamais dire mot.
Cinq capitaines leur servant d'interprètes
Leur font tantôt soit milieu, queue ou tête.
A son devoir chacun d'eux est fidèle,
Et vite se rend où son maître l'appelle.
Capitaines et soldats, nommez-les-moi,
On vous le donne et en deux et en trois.

JE suis un mot léger formé de cinq voyelles :
Une S est le seul nid qui les unit entre elles.

QUELLE est la mignonne maison
Qui n'a ni fenêtre ni porte ?
Pour que le petit maître en sorte
Il faut qu'il perce la cloison !

UNE petite alouette,
Debout en blanche chemisette,
Tout le soir regarde au plafond,
Avec un gros nez rouge et long.
On la regarde assis en rond.
Il semble que le nez grandisse,
Et la pauvrete rapetisse.

QUELLE est la chose,
Mes petits enfants,
Qui se compose
De sept vêtements,
Et qui fait pleurer tous les gens ?

JE suis ce que je suis,
Et je ne suis pas ce que je suis,
Car si j'étais ce que je suis,
Je ne serais pas ce que je suis.

JE n'ai ni langue, ni cœur ;
Pourtant je parle et pleure ;

Et qu'on naisse ou qu'on meure,
On m'entend à toute heure.

TRENTE-DEUX camarades amis
Occupent une petite écurie;
Toujours joyeux et contents,
Ils montent et descendent constamment.
Au milieu d'eux, en chaperon rouge,
Veillant à ce qu'ils ne bougent,
Jolie fille à parole franche
Remplit leurs deux rangées blanches.

A L'ENTERREMENT ou à la fête,
Je marche toujours sur la tête.

TROU qui a cinq ouvertures;
Devinez-moi l'aventure.

BLANC comme neige, neige n'est pas;
Vert comme pré, pré n'est pas;
Rouge comme sang, sang n'est pas;
Et tous les enfants en font cas.

QUELLE est la république
Qui sans règle écrite
Vit d'une façon unique,
Et dont l'ouvrage profite
A tout le monde également,
A qui elle fait le plus doux des présents?

CONNAISSEZ-VOUS le solitaire,
Qu'on ne trouve jamais chez lui,
Quoiqu'il n'en soit jamais sorti?
Qui n'eut onc maître ni grammair,
Et parle avec n'importe qui
Toutes les langues de la terre,
Sans jamais faire un quiproquo?
C'est

EN hiver je te chauffe ton nid,
Au printemps je te réjouis,
En été je te rafraichis,
Puis en automne je te nourris.

ON le diminue en y ajoutant;
On l'agrandit en en ôtant.

QU'EST-CE qui donne plus de lumière que deux
chandelles?

QUAND est-ce que les dents font mal au lièvre?

QUEL cheval voit aussi bien par derrière que par
devant?

JE serai hier, et j'ai été demain.

POURQUOI bâtit-on l'église dans le village?

QUELS sont les tonneaux que l'on ne peut remplir
de vin?

DE neuf moineaux assis sur une branche d'arbre, on
en tue trois; combien en reste-t-il?

AH, tu seras bien fine
Si jamais tu devines
Pourquoi les moutons blancs
Mangent plus que les noirs?
Si jamais tu l'apprends,
Garde-en bien la mémoire.

TAS bien vu le coq petite;
Eh bien, m'amie, devine vite:
Pourquoi, lorsqu'il va chanter,
Tient-il donc les yeux fermés?

CLÉ DES ENIGMES.

A E I O U. Oiseau. L'œuf. La chandelle. Un oignon. Un domestique qui suit son maître. Une cloche. Les dents. Un clou de soulier. Un gant. Une cerise. La république des abeilles. L'écho. Un arbre. Une fosse. Trois. Lorsque les chiens le mordent. Un cheval aveugle. Aujourd'hui. Parceque le village ne peut pas se bâtir dans l'église. Ceux qui sont déjà pleins. Aucun. Parceque les noirs sont plus rares. Parcequ'il sait sa chanson par cœur.



L'ÉCOLE DE MAÎTRE CORBEAU.

JADIS, quand les oiseaux possédaient la parole,
C'est à maître Corbeau qu'on allait à l'école.
Écoute bien comme il parlait,
Et surtout fais ce qu'il disait.

—Ouvre les yeux et les oreilles,
Et ne beie pas aux corneilles.
—Fais ta prière en te levant,
Et commence en gentil enfant.

—Peigne-toi, lave-toi, savonne, frotte, frotte;
Mais proprement, et non en barbet qui barbotte.
—Travaille, après déjeuner, et ne sois pas de ceux
Qui toujours ont le bec ouvert avant les yeux.

—Offre, quand tu manges,
Leur part aux bons anges ;
Pour maître Corbeau
Réserve un morceau ;
Laisse une loquette
Au chien, à Minette ;
Donne aux malheureux
Tout ce que tu peux.

—Pense à quatre choses sans cesse :
Combattre la paresse,
Apprendre la sagesse,
Grandir en gentillesse,
Faire tôt ce qui presse.

—Ménage tes habits, mais use des souliers :
Pour grandir vite, il faut être toujours sur pieds.

—Tiens bien propres tes mains, ton visage et ton linge ;
Qu'on ne te prenne pas pour quelque petit singe.

—On ne tient pas ses mains dans ses poches, c'est laid ;
Quelque cruchon à deux anses le fait.

—Comme un petit ourson, ne suce pas ton pouce,
Car une fois fondu, jamais il ne repousse.

—Ce ne sont que les gens mal nés
Qui fourrent leurs doigts dans leur nez.

—Apprends à bien parler, mais non pour faire rire,
Comme le perroquet, qui parle sans rien dire.

—Aux honnêtes gens ôte ton chapeau ;
Qu'on ne pense pas qu'il tient à ta peau.

—A table, sois modeste et mange avec réserve.
N'attaque pas les plats, attends que l'on te serve.

- Mange ta soupe, mais pas la fumée avec;
Elle te brûlerait le bec.
- Ne prétends pas manger que ce qui te ragoûte:
Mange la mie avec la croûte.
—Lève un œil au ciel quand tu bois.
Nous n'y manquons pas une fois.
- Tiens ton assiette propre et mange au-dessus d'elle;
Mais ne l'écure pas comme un chat son écuelle.
- Bois peu, sans barboter, sans cliqueter des dents,
Et sans tremper ton nez dedans.
—Ne laisse ni restes ni miettes;
- Pourtant n'avale pas les os, ni les arêtes.
- Ne tambourine pas sur la table, excepté
Lorsque l'on t'en priera pour la Société.
—Ne montre pas un appétit sauvage;
Pense à la compagnie et fais-lui bon visage.
- Cache de tes cinq doigts ta bouche pour bâiller,
Ou ton voisin croira que tu veux l'avalier.
—De Balaam n'imité pas l'ânesse:
Pour prendre la parole attends qu'on te l'adresse.
- On tutoie un parent, un ami, mais pas tous;
Pour ne pas s'y tromper le chien dit toujours: vous.
—Pas de jeux de pieds sous la nappe,
Ou gare que le loup par là rode et te happe.
- Ne montre pas la langue aux gens, pour te moquer,
Car si passe le chat, il peut te la croquer.
- Ne quitte pas la table avant que l'on se lève:
Ensemble l'on commence, ensemble l'on achève.

—Fais ta prière après comme avant le repas;

L'âme sans cela ne profite pas.

—Mange à l'heure réglée et non pour te distraire,
Comme fait le gourmand quand il ne sait que faire.

—La chatte te l'enseigne en refusant ton pain :

On ne doit pas manger sans faim.

—Ce que dit ta mère,

Ce que veut ton père,

Gentiment fais-le.

Pourquoi?—Parce que.

—Repasse chaque soir l'emploi de ta journée,

Et vois si pour cela Dieu te l'avait donnée.

—Quand tu vas te coucher, prie et dis bonne nuit,

Et, pour croître en dormant, étends-toi dans ton lit.

Voilà ce qu'enseignait Corbeau, maître d'école,

Quand les bêtes encore usaient de la parole.

Pourquoi maître Corbeau se tait-il aujourd'hui?

Parce que nous savons tout cela mieux que lui.



AIRS.

NOUS N'IRONS PLUS AU BOIS.

(P. 42.)

Musical score for the song "NOUS N'IRONS PLUS AU BOIS." It consists of four staves of music in a 2/4 time signature with a key signature of one sharp (F#). The lyrics are written below the notes.

Nous n'i-rons plus au bois, Les lau-riers sont
cou-pés; La bel-le que voi-là Vien-dra les ra-
mas-ser. En-trez dans la dan-se, Vo-yez comme on
dan-se; Sau-tez, Dan-sez, Embrassez cell' que vous aimez.

LE LAURIER DE FRANCE.

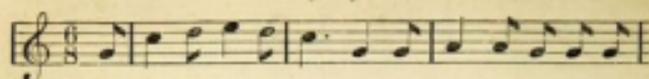
(P. 43.)

Musical score for the song "LE LAURIER DE FRANCE." It consists of two staves of music in a 2/4 time signature with a key signature of one sharp (F#). The lyrics are written below the notes.

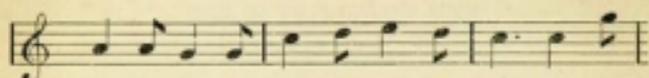
J'ai un beau lau-rier de Fran-ce; Mon jo-
li lau-rier dan-se, Mon jo-li lau-rier.

IL ÉTAIT UNE BERGÈRE.

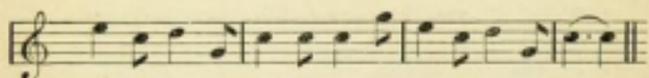
(P. 46.)



Il é - tait un' ber - gè - re, Et ron, ron, ron, pe - tit



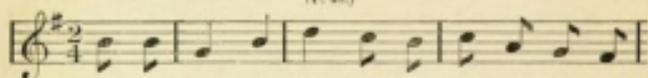
pa - ta - pon ; Il é - tait un' ber - gè - re Qui



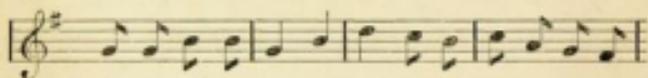
gardait ses moutons, ron, ron, Qui gardait ses mou-tons.

AH! MON BEAU CHÂTEAU.

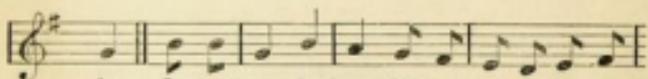
(P. 48.)



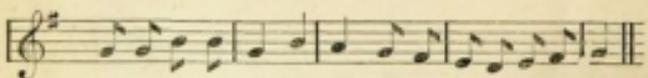
Ah! mon beau châ - teau, Ma tant' ti - re, li - re,



li - re. Ah! mon beau château, Ma tant' ti - re, li - re,



lo. Le nôtre est plus beau, Ma tant' ti - re, li - re,



li - re, Le nôtre est plus beau, Ma tant' ti - re, li - re, '9.

GENTIL COQUELICOT.

(P. 90.)

Musical score for 'Gentil Coquelicot' in G major, 3/4 time. It consists of three staves of music. The first staff begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 3/4 time signature. The melody is simple and rhythmic. The lyrics are written below the notes.

J'ai des-cen-du dans mon jar-din, J'ai des-cen-
 du dans mon jardin Pour y cueil-lir du ro-ma-rin.
 Gen-til coqu'li-cot, Mesdames, Gentil coqu'li-cot Nouveau.

LE PONT D'AVIGNON.

(P. 92.)

Musical score for 'Le Pont d'Avignon' in G major, 2/4 time. It consists of four staves of music. The first staff begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 2/4 time signature. The melody is a well-known folk tune. The lyrics are written below the notes.

Sur le pont D'A-vi-gnon, L'on y dan-se, l'on y
 dan-se, Sur le pont D'A-vi-gnon, L'on y
 dan-se tous en rond. Les beaux mes-sieurs
 font comm' ça, Et puis en-cor' comme ça. Sur le

RAMÈNE TES MOUTONS, BERGÈRE.

(P. 94.)

Musical score for 'Ramène tes moutons, bergère' in G major, 2/4 time. It consists of one staff of music. The first staff begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 2/4 time signature. The melody is simple and rhythmic. The lyrics are written below the notes.

La plus ai-mable à mon gré, Je vais

vous la pré - sen - ter. Nous lui f'rons pas - ser bar -
 riè - re. Ra - mèn' tes mou-tous, ber - gè - re, Ra-mèn',
 ra - mèn', ra-mèn' donc Tes mou-tous à la mai-son.

LA BONNE AVENTURE.

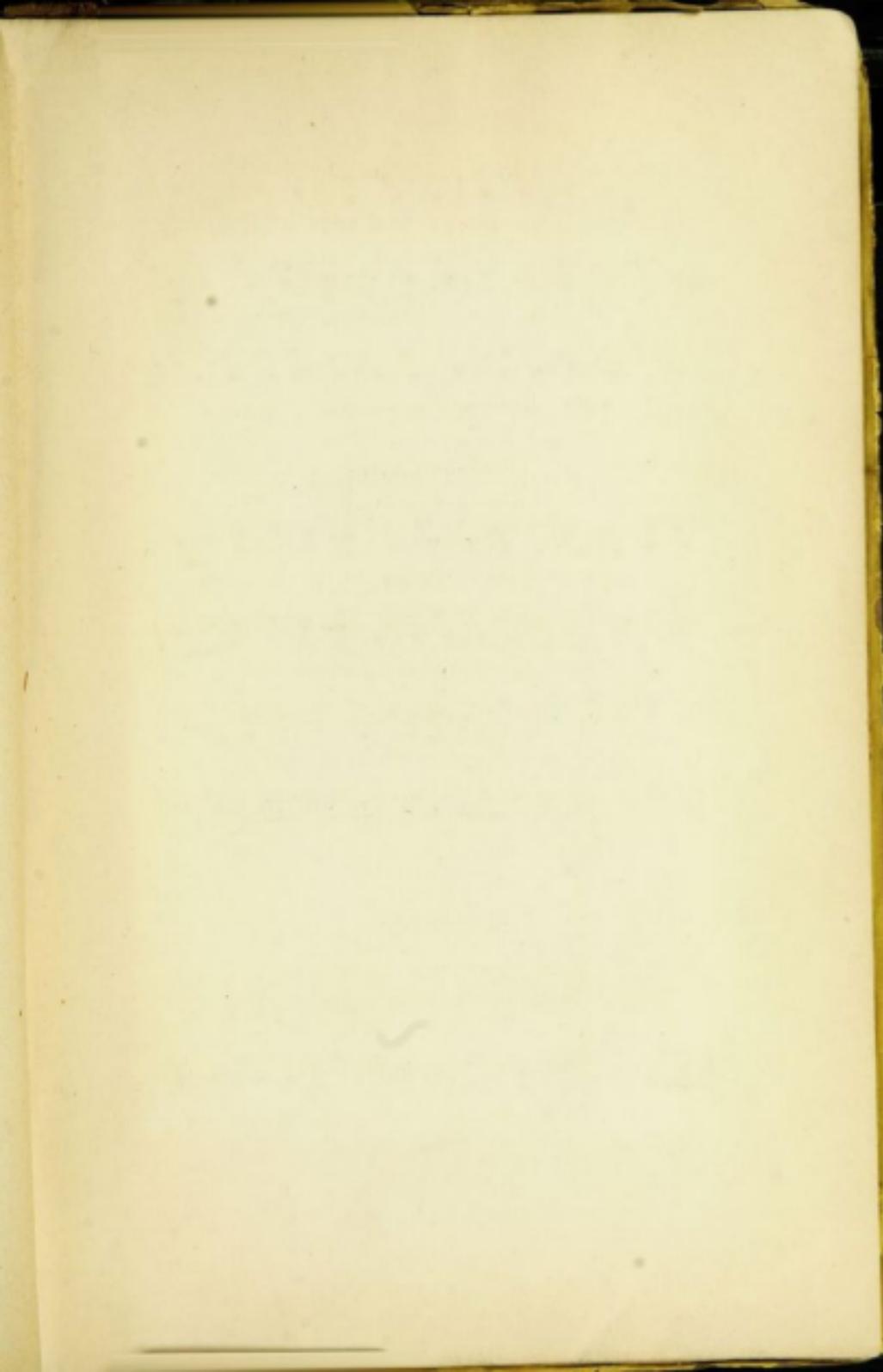
(P. 56.)

Je suis un pe - tit pou-pon De bel - le fi - gu -
 re, Qui ai - me bien les bon-bons Et les con - fi - tu -
 res ; Si vous voulez m'en donner, Je sau - rai bien les man -
 ger. La bonne aven-ture, oh ! gai ! La bonne aven-tu - re.

LA MARGUERITE.

(P. 57.)

Où est la Mar-gue - ri - te ? Oh ! gai ! oh ! gai ! oh !
 gai ! Où est la Mar-gue-ri - te ? Oh ! gai ! franc cava-lier.



Boston Public Library
Central Library, Copley Square

Division of
Reference and Research Services

The Date Due Card in the pocket indicates the date on or before which this book should be returned to the Library.

Please do not remove cards from this pocket.



Standard Text-Books
FOR THE
STUDY OF FRENCH,

PUBLISHED BY
HENRY HOLT & CO.,
25 BOND STREET, N. Y.

OTTO'S GRAMMAR AND BÖCHER'S READER
BOREL'S GRAMMAIRE FRANÇAISE À L'USAGE DES
ÉCOLIERS
GASC'S FRENCH DICTIONARIES
PYLODET'S BEGINNER'S SERIES
PYLODET'S LITTÉRATURE FRANÇAISE CLASSIQUE
PYLODET'S LITTÉRATURE FRANÇAISE CONTEM-
PORAINE
SADLER'S TRANSLATING ENGLISH INTO FRENCH
WITCOMB AND BELINGER'S GUIDE TO FRENCH
CONVERSATION
PARLEZ-VOUS FRANÇAISE.

The same publishers also issue a large number of minor works in this department, including many complete dramas and novellettes by the most eminent writers in the language, annotated for the use of students. Full descriptive catalogues will be forwarded gratis, on application.

* * * Any one discovering an error in any of Messrs. Henry Holt & Co.'s publications will confer a great favor by reporting it to the publishers immediately.

If the Teacher using the book in which this notice is printed will favor the Publishers to notify the Publishers of the fact, he will confer a favor on them, and enable them to send directly to him information of new books in his department.